

Notes de Marcel Mermoz sur la vie à Mourras pendant les années 1943 et 1944¹

Avertissements :

Ci-dessous la transcription intégrale de ces notes manuscrites sur un cahier d'écolier. Elles ne sont pas datées. A la lecture approfondie, et suivant la pratique de Marcel Mermoz, ce récit est fait de mémoire.

Ce qui est surprenant, c'est que le narrateur - Marcel Mermoz, utilise la troisième personne pour ce qui le concerne et l'on peut se demander pour quel usage il a écrit ces notes : pour un article dans une revue ? Laisser une histoire qui le met en avant ?

Ce récit est d'un grand intérêt, il fixe dans le temps et le lieu des événements qui permettent de comprendre la vie, même partielle, sur le plateau de Combovin. Il fait appel à de nombreux compagnons, pour montrer tout le travail réalisé dans tous les domaines, dont la plupart ont tenu un rôle important dans la construction communautaire. Il faut le rapprocher d'autres témoignages de compagnons et des événements du maquis.

Ce texte n'est pas un récit d'une personne extérieure, ou un compte rendu, mais uniquement ce qui tourne autour de Marcel Mermoz, vu du plateau, souvent imagé. Les événements sont mélangés et pas toujours à la bonne place.

Peu de réaction de ce qui se passe ailleurs dans la Communauté et dont les compagnons participent.

Il est étonnant que les arrestations, de Simone et Jean Donguy, Charles Hermann (fusillé le 13 juin 1944), puis de Marcel

¹ Nota : Toute reproduction, même partielle, devra mentionner le titre du livre, le nom de l'auteur et l'éditeur, ainsi que le lien Internet :

Chaudy, Michel, *Faire des Hommes libres, Boimondau et les Communautés de Travail à Valence* Éditions REPAS, 2008.

Barbu, Denise et Louis Bouvet et Pierre Goudard, aient provoqué que peu d'intérêt dans ce texte.

Et enfin, pour connaître la place de la Communauté dans l'histoire du maquis du Vercors, d'autres recherches sont nécessaires.

En marge, quelques remarques pour le lecteur.

Michel Chaudy
Février 2010

Mars 1943

Marcel Mermoz est arrivé à la ferme de Mourras le 1^{er} avril 1943.

Voir l'intégralité de la lettre envoyée à Pétain sur le site : Boimondau, des Hommes libres.

Tous les réfractaires au S.T.O., après la prise en bloc du maquis, se sont repliés sur le plateau de Marquet à Combovin, dans la ferme de Mourras. Tout ceci à la suite de la lettre envoyée la 3 mars à Pétain lui indiquant le refus de la communauté de partir en Allemagne.

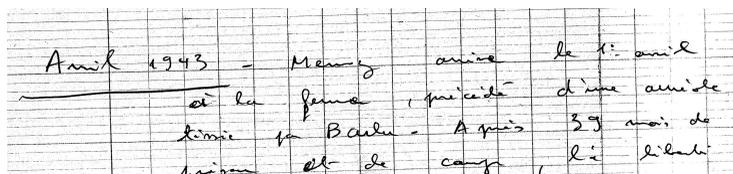
Deux chalets de bois ont été rapidement édifiés ; les locaux de la vieille ferme sont encore occupés par le vieux père Didier et sont fils Martial.

Vingt-cinq jeunes de la communauté sont là et s'initient au dur métier de paysan. Barbu organise le travail, la vie collective avec un entrain endiablé. Un ordre style « compagnon » règne à la façon compagnon de semaine, chef de table, compagnon de jour. Tout cela est accepté dans la joie et l'enthousiasme. Que de problèmes pourtant ?

Le ravitaillement, l'eau qui manque, la cuisine à l'étroit dans l'antre du père Didier. On n'est pas toujours content du cuisinier, alors le rouspéteur prend le tablier et s'essaye aux difficiles fonctions de maître-queue.

Jules Brozille qui manie les casseroles a des démêlés avec l'ancien propriétaire Didier qui ne quitte pas le fourneau et crache dans les marmites.

Tout cela est pittoresque, mais les règles d'hygiène sont oubliées. Résultat une intoxication générale qui met trois jours sur le bas -flanc huit compagnons.



Avril 1943 - Mamy arrive le 1^{er} avril
et la femme, présente d'une amie de
l'ami de Barbu - Après 39 mois de
mission et de camp, le bébé

Avril 1943

Mermoz arrive le 1^{er} avril à la ferme, précédé d'une auréole tissée par Barbu. Après 39 mois de prison et de camp, la liberté du plateau lui semble un rêve.

Taciturne et glaciale, le contact lui est parfois difficile avec les compagnons. Barbu le sacre chef du service agricole, faute de mieux !

En effet, trois ingénieurs agronomes embauchés successivement se défilent après deux ou trois jours passés sur le plateau. C'est que la ferme prend des allures de maquis. On monte une garde qui se veut vigilante avec comme armement deux pistolets. Les allemands et les Italiens sont à Valence. De Chabeuil montent des rumeurs de représailles proférées par le gendarme Pardon.

Pourtant tout le monde dort tranquillement dans la paille et Mermoz trouve parfois ridicule la garde qu'il régleme.

Les travaux de la ferme commencent, Mermoz doit organiser, contrôler, prévoir. Il y a le ravitaillement qui est difficile, les champs qu'il faut semer, les copains qui ont de la bonne volonté, le matériel qui est usé et surtout la remarquable écurie. Trois chevaux usés, perclus, pour faire les charrues. La plus jeune jument a au moins 28 ans.

Pourtant on s'entête, on s'obstine. Mermoz dresse un plan de culture merveilleux. Du blé, des pommes de terre, des betteraves, des poireaux, des carottes, on aura de tout. Hélas, il n'avait pas prévu la sécheresse, les pauvres moyens dont nous disposons.

Parallèlement la vie communautaire s'ébauche. Ensemble les compagnons font la découverte d'une camaraderie virile, d'une vie simple et fraternelle.

Par une pluvieuse journée, tous les compagnons fêtent sur le plateau la première assemblée générale le 15 avril après quatre jours de session du conseil général. Bilan d'un trimestre riche en événements, plus riche encore en perspectives. C'était la première fois paraît-il que le conseil général faisait l'examen sérieux de la gestion. C'est à ce premier conseil général de Mourras que fut fixé la forme définitive de Conseil Général et de la section d'appel du tribunal.

Ce premier Conseil de Mourras eut à confirmer des exclusions et nommer de nouveaux compagnons : Locolas, Lemercier, Thomas, Marie, Faure, Vey, Perez. Avec beaucoup d'illusions, les Conseillers désignèrent des parrains aux nouveaux postulants. Filleuls comme parrains n'arrivaient jamais à prendre la chose avec sérieux.

C'est à ce conseil d'avril qu'il fut décidé de demander un engagement signé du compagnon afin de préciser le droit et les devoirs ainsi que le lien qui le lie à la Communauté. Parmi d'autres décisions de ce conseil, il faut voter l'embauche de femmes à l'usine de Valence, un salaire unique de base pour tous ceux qui c'étaient repliés à la ferme.

Après un bon repas, l'assemblée générale procéda à l'élection de la section d'appel du Tribunal. Les élus furent : Sauron, Deloche, Matras, Brozille Robert, Gerin, Goudard et Mme Goudard pour les familiers.

Mai 1943

Reprenant une vieille tradition locale, le groupe de Mourras animé par Pons, est allé visiter les fermes du plateau, donnent de la voix et faisant une ample moisson d'œufs. Malgré le froid, on chante maintenant au travail, un orchestre s'organise. Abraham a hérité d'un saxo, tandis que Locolas

Le Lien N° 1,
d'avril 1943,
comprendait 4
pages. Tous les
sujets traitaient de
la ferme de
Mourras.
Le N° 2 de mai
1943, s'étoffe et
devient un lien
entre la ferme de
Mourras et
l'usine de
Valence.

préfère le piston, Laurent lui reste fidèle à sa guitare. Malgré tous les efforts de nos virtuoses, jamais nos musiciens ne purent jouer ensembles.

Au milieu des champs, des bruits nous parviennent de la vallée, le colonel italien a décidé de liquider notre maquis et le 13 mai des camions bondés d'italiens font irruption sur le plateau. Première alerte. Tout le monde s'égaille dans les bois. Après avoir fouillé en vain deux fermes, les italiens se replient sans nous avoir aperçu. L'alerte a été vive. On décide de renforcer la garde et d'organiser des patrouilles nocturnes. Toujours avec deux pistolets pour tout armement !

Après une période de lassitude, la vie, la jeunesse reprend ses droits. Une bibliothèque est organisée par Gérin, Brozille Robert met sur pied une équipe théâtrale et propose la « Farce de Patelin »

Le journal « Le Lien » qui a paru en mai, continuera chaque mois à donner des nouvelles de la ferme et de l'usine.

Juin 1943

Les problèmes de ravitaillement passent au premier plan. Une équipe est créée et c'est Matras qui doit assumer les rentrées de nourritures. Hélas on ne trouve que des vesces dures comme des billes métalliques, la farine, les gruaux, finissent par lasser les appétits, comme notre ami Leleu. C'est alors que Mermoz entre en scène et s'occupe de varier le menu. Un gros troupeau de moutons a été ramené sur le plateau. Une centaine de bêtes dont la moitié atteint de cacherie (douve du foie), se traîne lamentablement. Au matin, quelques unes ne peuvent se lever. En un tour de main, Laurier les saigne et le rajoute à sa ration journalière de viande. De mauvaises langues insinuent bien que les brebis

saignées par Laurier ont rendu leur dernier soupir dans la nuit. Qu'importe, les appétits sont féroces et on n'y regarde pas de si près.

L'armée secrète décide de s'occuper de nous et nous fait parvenir un camion Renault. Quelle aubaine ! De suite il est mis à contribution pour édifier l'atelier clandestin qui doit tourner sur le plateau.

Réunion du Conseil et grave décision. Les épouses passeront à tour de rôle 8 jours à la ferme et de concert avec leur époux, feront la cuisine. A tout seigneur tout honneur, c'est Mme Matras qui inaugure la première semaine le 21 juin.

D'ailleurs, cette décision vient à son heure. De nombreux époux trouvent que les nuits passées sur la paille dans le dortoir sont lassantes. On aspire à descendre dans la vallée. Marie, pour s'être absenté, se voit sérieusement pénalisé par le Tribunal. On l'envoie un mois dans un maquis du sud de la Drôme.

Juillet 1943

Deuxième Conseil Général à Mourras. Trois longues journées où l'on étudie le bilan. C'est au cours de ce Conseil, sur proposition de Brozille Robert, que la rémunération du capital est abordée à la communauté. Désormais, le seul service que la Communauté pourra rendre aux apporteurs de capitaux, c'est de leur garantir le pouvoir d'achat des sommes confiées. C'est au cours de Conseil également qu'un nouveau mode de répartition à la valeur humaine est adopté. Cela suppose une appréciation du travail professionnel et social. Des coefficients sociaux sont donnés à chaque compagnon.

Dans ce mois de juillet, les activités sociales se développent. Trois fois par semaine des professeurs montent sur le plateau donner des cours. Mr Germain

fait des cours d'histoire et de français. Mr Pollet enseigne les sciences, tandis que Mr Derèze nous parle de géographie humaine, courroucé par Mermoz qui considère ce domaine comme l'un de ses « dadas ».

Juillet c'est la moisson. Hélas, plus de chardon que d'épis. On ne trouve plus à la ferme que reins endoloris et mains ensanglantées. Malgré la fatigue, la chaleur, Mermoz poursuit l'exécution du programme. Chronomètre en main, il suit le rendement de chacun. La pluie n'est pas au rendez-vous, mais les poireaux doivent être plantés. Le camion est là pour aller chercher l'eau nécessaire à 12 kilomètres. La notion de travail rentable n'est pas précisée heureusement !

Fin juillet, Le général Descours (alors commandant Benoît) fait une visite sur le plateau et nous laisse son fils avec une douzaine de jeunes maquisards. C'est la première école de cadres de l'Armée Secrète que nous hébergeons. Elle sera suivie de trois autres. Nous faisons connaissance avec l'organisation de l'AS. Le lieutenant Guigoux qui devait mourir tragiquement au plateau de Glières, nous dispense l'instruction militaire. Tirs, cours de F.M. Bientôt une cargaison d'armes nous est confiée avec 10 000 cartouches. Schantz s'improvise armurier et pendant tout un mois astique et graisse tout le matériel.

Des armes appellent des soldats. Brozille Jules, Goudard, Courtial, Busseuil, Locolas, sont promus au rang de guerriers. Armés jusqu'aux dents, c'est à eux qu'incombe la protection de la ferme. Toujours en alerte, ils assument le blocage et la capture de deux malheureux gendarmes qui s'égarèrent sur le plateau. Mais tout ce termine et nos pandores repartent après nous avoir assuré de leur dévouement.

Août 1943

Travail intense aux champs. Travail social et intellectuel. Mermoz reçoit le choc chaque dimanche d'une soutane qui attaque le matérialisme. Les R.P. Jésuites font le chemin du plateau, suivis des Dominicains et de l'abbé Rollet. On dit la messe en plein air et puis l'on s'en va chrétiennement mettre à mal ce pauvre Mermoz qui a l'audace naïve de se proclamer athée. Débats passionnés mais riches de substances, ces entretiens du dimanche nous faisant préciser notre règle et surtout nous acheminer vers cette tolérance et ce respect des opinions qui est l'essentiel de la Communauté. C'est dans ce mois de juillet que le Communauté, pressentant les difficultés de l'après guerre, décide d'être avec le monde du travail, aux cotés des ouvriers.

L'étude de la règle se fait activement. Neuf groupes d'étude rassemblent tous les occupants de la ferme. Le problème de l'unanimité est très discuté, ainsi que la hiérarchie des coefficients et la rémunération des épouses. Chaque semaine à l'Assemblée de Contact, Barbu précise, enseigne, discute.

Il y a maintenant 80 personnes à la ferme (y compris les 18 élèves officiers de l'Armée Secrète). Le problème du ravitaillement est toujours aussi aigu, compliqué d'un terrible problème d'eau. La source de Boissonnier est épuisée, on va chercher l'eau à quelques kilomètres. C'est alors que l'on fait appel au sourcier. Un endroit est repéré et le forage peut commencer. Il ne descendra jamais plus de 6 mètres arrêté par une roche qui résiste à tous nos efforts. Le rêve d'un puit artésien s'évanouira très vite mais non notre soif. Ce n'est d'ailleurs pas le seul projet abandonné. On avait espéré s'éclairer au gaz de fumier. Hélas, là encore la roche vient à bout de tous

nos efforts. On a dû se contenter chaque soir de mettre en route un moteur Japy équipé en gazo pour faire tourner l'alternateur, source de lumière. Il n'était pas du dernier modèle et six hommes étaient nécessaires pour le démarrer. Après vingt minutes d'effort, c'étaient six charbonniers qui apparaissent à la lumière des baraques.

En août, visite des Compagnons de la Musique qui nous donnèrent une belle soirée artistique pour clôturer l'Assemblée Générale.

Le problème de la viande fut résolu par l'abattage hebdomadaire d'un bœuf, cela n'allait pas toujours bien. Il y avait des bœufs récalcitrants. On a dû recourir au révolver. L'un avait le crâne si dur qu'après quatre balles envoyées par Lioux, il restait aussi solidement planté sur ses pattes que si l'on lui envoyait des balles de sureau. Heureusement que Perez s'aperçu à temps au gonflement du canon que le révolver s'était enrayé !

Nous attendons des nuits entières un parachutage problématique. Puis un soir, l'avion est là, mais les signaux ne peuvent être fait, le gazo s'était refusé à fonctionner pour donner le courant. Adieu cigarettes, confitures, conserves . . .

Septembre 1943

Les travaux des champs se poursuivent et l'on arrive péniblement à assumer le travail de binage des pommes de terre et betteraves. Il n'est pas commode de remettre en culture 25 hectares de terre abandonnée. Le vieux tracteur Renault conduit par Faure tombe en panne un jour sur deux. C'est alors de difficile labour avec nos vieux boeufs conduit par Nier. Leleu a un faible pour la conduite de canassons et parmi eux c'est la vieille Ratou sa jument préférée. Hélas, elle trébuche tous les trois pas et un matin de

septembre, tombe pour ne plus se relever. Transformée en beefsteaks, elle suscita nombre d'attendrissements.

Le 8 septembre, l'Italie capitule et le lendemain trois déserteurs italiens se présenteront au camp. On rit, on les ravitaille et bonne chance, ils vont dans leur pays par les montagnes.

Voir « Faire des Hommes libres - Boimondau et les Communautés de Travail à Valence », pages 43 à 46

Toujours le ravitaillement est notre point noir. On a faim. Mermoz n'arrive pas à remplir tous les estomacs affamés. Trois porcs arrivent à Mourras mais on n'a pas le temps de s'en apercevoir qu'en un tour de main Laurier les transforme en saucisses. De nombreux copains vont compléter à la cuisine leur maigre ration de pain sous l'oeil comptable de Laurent. Cela fait tout un drame. Beaucoup de bruit pour une petite et humaine chose !

Barbu précise dans un article la différence entre l'entreprise Capitalisme et la Communauté. Nos principes sont précisés afin d'éviter toute équivoque. La discussions et la rédaction de la règle avancent. Toute la famille Barbu s'installe à Saint Raymond, une ferme située dans un vallon sur le plateau. Les compagnons sont fatigués et ont la nostalgie de l'usine. On prépare leur retour pour Besançon et Valence

Octobre 1943

Les premiers froids arrivent et dans le brouillard l'enthousiasme de l'été se glace. Un à un des compagnons redescendent vers la plaine. Un groupe « paysan » reste avec Mermoz pour assurer la rentrée des récoltes et préparer l'hivernage.

Dix petits toulousains de 12 à 14 ans sont arrivés fin septembre. Ils apportent l'insouciance et l'exubérance des enfants. Notre maquis se transforme en centre d'accueil. Les gosses se passionnent pour les armes

et tiennent à monter la garde.

De nombreuses alertes. La visite d'une centaine de gendarmes qui ne trouvent que le vide devant eux. Barbu décide de redescendre dans la plaine avec sa famille. Le groupe de la ferme s'amenuise et devient insuffisant pour assurer les labours et l'arrachage des pommes de terre qui s'effectue dans le brouillard et les gelées.

Novembre 1943

Un dernier Conseil Général s'est tenu à Mourras. On décide d'occuper la ferme de St Raymond après le départ de la famille Barbu. Les chefs Compagnons de France du Lyonnais tiennent leur assises à Mourras. De plus en plus désert : Leleu, Nier, Abraham ont rejoint Brozille à Besançon. Puis voilà le départ de Courtial et de Fraysse écoeurés par le transport à dos d'homme et à travers les rochers de Mourras à la ferme de St Raymond.

Deux officiers allemands font une longue visite sur le plateau, tirent des coups de feu dans les bois et repartent sans s'être approché de la ferme. C'est parait-il la suite d'une visite similaire qui a été faite à l'usine de Valence.

Décembre 1943

Une cinquantaine d'arbres fruitiers sont plantés autour de la ferme par le groupe de quinze compagnons qui restent encore. Le maquis s'est réduit à un petit groupe qui se sent un peu abandonné dans le brouillard et le silence. Heureusement, de l'usine monte des nouvelles rassurantes. On organise des ateliers clandestins. Le groupe de Besançon s'acclimata. Il semble que les allemands nous oublient. Le camion qui assure la liaison avec la ferme flambe à Combovin par suite de l'insouciance

du chauffeur Abattu.

L'écrivain Jean Prévost nous rend visite et reste une journée avec nous. Il se trouve dans le Vercors et nous apprenons plus tard qu'il s'est fait tué lors du massacre de la grotte de La Luire. Mme Laurier vient s'installer à St Raymond et assure tout l'hiver la difficile tâche de la cuisine. Tout le groupe s'est installé à St Raymond et grimpe chaque jour travailler au plateau.

Barbu à Valence prépare la règle et l'envoi pour discussion. Nous profitons des longues soirées pour en discuter. Malgré le nombre réduit des compagnons quatre équipes sociales continuent de fonctionner : équipe santé (Deloche), sport (Laurent), ravitaillement (Laurier) et bibliothèque (Vey). Notre premier Noël du maquis se passe à St Raymond, les pieds sur les chevets alors qu'au dehors une tempête de neige secoue la vieille toiture.

L'année 1943 se termine – après des efforts inouïs – de l'enthousiasme et beaucoup d'espoirs. Nous avons vécu une année riche d'expérience humaine sur tous les plans. Mais de cela nous n'avions pas conscience. La guerre était toujours là, la répression, le marché noir. Après dix mois de résistance nous étions toujours là, toujours vivants, toujours confiant.

Janvier 1944

Les petits toulousains descendus à Valence se livrent à des vols. C'est l'occasion pour le tribunal de décider des sanctions corporelles . . . qui ne seront jamais exécutées.

A la ferme, on coupe du bois, on protège les récoltes du gel. Puis vers le 15 janvier, deux camions de troupes allemandes prennent le chemin de Mourras et fusillent un jeune homme sur la route. C'est la terreur dans le village et on se dépêche d'enterrer

clandestinement l'inconnu. Barbu commande une messe de réparation et convie par tract la population. Cette messe fait un certain bruit tant par les paroles prononcées dans l'église que par l'émotion suscitée dans la campagne.

Notre ami Hermann entraîne le groupe au maniement du fusil-mitrailleur et contrôle les exercices de tir. Il quitte bientôt la ferme pour travailler à l'Usine.

Ferrier arrive d'Allemagne et goûte médiocrement les jours de la montagne. Il redescendra d'ailleurs assez vite, appelé à l'usine lui aussi.

Le groupe de la ferme se renforce avec des nouveaux : Roux, Pheby. Enfin des compétences en matière agricole.

Les hommes du village de Combovin sont convoqués par le garde des voies ferrées. Ils font appels à nous. Avec Barbu et quatre compagnons nous arrêtons le camion qui vient les chercher et sous les yeux du chauffeur blême de peur, nous mettons le moteur hors d'usage.

Deux jours après un chef de cabinet du Préfet et le directeur de la Police sont à Combovin avec tout le Conseil Municipal. Mermoz présent discute et empêche toute pression des autorités. Le Maire et le Conseil Municipal de Combovin démissionnent. Résultat : les gens de Combovin eu égard à la situation spéciale sont exemptés de garde des voies.

Février 1944

Le 13 février, un groupe de l'Armée Secrète occupe les bâtiments de Mourras et s'empare des armes. Cela crée une tension entre notre groupe et eux.

Le vendredi 18, Mermoz descend à Valence pour une réunion, rapporte que Barbu a réuni toute la Communauté pour prendre une position sur le plan national.

L'occupation du plateau empêche tout le groupe de la ferme de participer aux journées d'étude des 21 et 22 février, fixant la règle de la Communauté.

Mars 1944

Nous sommes prévenus que les allemands vont attaquer le plateau. Le 3 mars le groupe de l'A.S. évacue la ferme et se replie sur la Beaume.

Nous évacuons les enfants sur Barcelonne. Le lendemain nous apprenons que les troupes allemandes occupent l'usine, emportent le matériel et incendie la villa de Barbu.

Le cinq mars, tout le groupe c'est replié sur Barcelonne. Quatre hommes dont Schantz restent dans les abris de la forêt.

Le 7 mars, deux cents allemands envahissent le village de Combovin et prennent la route du plateau. Ils incendient tous les bâtiments à l'aide de bombes au phosphore et font sauter l'atelier d'horlogerie. Deux heures après leur départ, Schantz et Mermoz retirent des décombres tout ce qu'ils peuvent sauver. Les deux chalets ont brûlé comme des touches, la vieille ferme n'a plus de toit, les remises ont brûlé, c'est le désastre. Nous remarquons de nombreuses traces dans la neige venant du sommet du plateau. Une troupe allemande a forcé le passage par les pentes pour essayer de nous prendre en revers. Suivant les traces nous découvrons trois malheureux inconnus criblés de balles et le visage écrasé. Dans leur mouvement en tenaille pour nous atteindre, les troupes allemandes ont cernés trois réfractaires isolés dans les pentes de la montagne et les ont emmenés avec eux pour les exécuter près de notre ferme. Après cette alerte, tous les hommes couchent dans les abris de la forêt malgré le froid et le gel.

Avril 1944

Marcel Mermoz
n'est pas marié,
sa compagne est
Paulette Linard

Le groupe de la ferme réduit à 10 hommes et six enfants prépare les terres, assume une garde vigilante. Une infirmière Melle Cathala s'occupe des enfants. Les familiers ne manifestent aucun enthousiasme pour venir à la ferme malgré les appels du responsable. Mme Mermoz vient elle-même de Paris assure le ménage de la ferme ! Elle est bientôt secondée par Melle Praly, puis par Melle Busseuil. Les Allemands ne nous laissent pas de répit et chaque jour un avion mitraille les bâtiments et les abris. L'arrestation, le 14 avril, de Barbu et des compagnons, jette la consternation dans le groupe.

Mai 1944

Une dactylo, Melle Vergès vient remplacer les jeunes filles fatiguées par le dur travail de la ferme. Le groupe de la ferme c'est ressaisi et travaille avec ardeur. La ferme doit vivre et s'organiser. On assume les semailles à Mourras malgré les rafales quotidienne de mitrailleuses d'avion. La confiance règne car les troupes allemandes battent en retraite depuis Stalingrad. On suit à la radio de Londres les progrès de l'offensive russe.

Juin 1944

Lesbordes arrive à la ferme et renforce l'équipe entraide qui a la charge des semailles. Dur travail sans moyen efficace. Le binage des pommes de terre se fait à la main et dans de précaires conditions.

Le 6 juin au matin, tout ébahi d'apprend la nouvelle du débarquement. Peu après une troupe composé du Sous-préfet de Nyons, du Directeur de la police Krieger, du chef de cabinet du Préfet de la Drôme, du Commissaire de Police Mourguis et de l'inspecteur d'Académie viennent chercher refuse à la

Voir relation de
la Communauté
avec René Ladet :

ferme. Tout le monde devient résistant.

Grand branle-bas sur le plateau envahis par des centaines de maquisard. Parachutage toutes les nuits. Nous prenons contact avec les F.T.P. commandés par Ladet.

Désormais c'est la vie fiévreuse des troupes. Exercices de tir, liaison, sentinelle, garde. On nous affecte à la défense de la pointe de Chalamet.

Le 22 juin, alors que nous nous apprêtons à monter sur le plateau, huit Messerschmitt passent et repassent au-dessus de nous et bombarde le village de Combovin. Une heure après, trois autres mitrailleurs attaquent le plateau et forcent le passage. Ils incendient cinq camions, brûlent la ferme de Marquet et font sept morts (dont les postiers Mounier et Loyennet Avant de partir les allemands tirent des coups de feu sur St Raymond et incendient la ferme Boissonnier. Lesbordes et le groupe de la Communauté éteignent l'incendie.

Trois jour après, le 27 juin, une bombe saute à Mourras et fait un mort et sept blessés dont le lieutenant Ladet. Les blessés sont transportés à dos d'hommes à travers les rochers jusqu'à la ferme de St Raymond où ils seront gardés et soignés.

C'est le groupe de la ferme qui enterre le mort à Combovin malgré l'hostilité de la population terrorisée par les représailles allemandes.

Juillet 1944

La situation empire. Tout le plateau est cerné par la division « Das Reich ». Combovin est occupé par les troupes allemandes.

Personne ne peut sortir. Tout le plateau est en état d'alerte et le ravitaillement doit être assuré à dos d'homme à travers les bois.

Le 15 juillet les premières patrouilles allemandes

s'avancent vers le plateau. Elles doivent rapidement se replier devant le feu des mitrailleuses emmenant un mort et un blessé.

La situation devient dangereuse. Les allemands attaquent le plateau à la fois par Gigord et par le col des Limouches. Nous décidons d'assurer sans arrêt la garde de la crête de Chalamet. L'aviation allemande rase le village de Beaufort, tandis que Vassieux est anéanti.

Le 29 juillet, le groupe F.T.P. abandonne le plateau et nous donne l'ordre de replie vers le col de la Bataille. Dans la nuit les allemands ont forcé le col des Limouches. Notre groupe unanime décide de rester embusqué dans les bois. Seul reste à la ferme Mermoz déguisé en fermier, Mandaron ainsi que Mme Mermoz et les quatre enfants. Le reste du groupe assurant la protection dans les bois.

Le 31 juillet une patrouille de 35 allemands bloque et fouille la ferme. Ne trouvant rien d'anormal, ils se retirent en pillant les effets personnels et en emportant des oeufs.

Août 1944

Deloche et Mme Deloche montent à la ferme avec Normand et Mme Normand.

Les allemands occupent toujours Combovin mais ont relâché le blocus. Rolland conduit la voiture attelée d'un vieux cheval Georgius plusieurs fois jusqu'à Valence. Les allemands évacuent Combovin le 5 août.

Le 10 août les groupes de résistance se réinstallent sur le plateau. Le 15 août arrivée d'un commando parachuté de 15 américains. L'espoir d'une libération proche nous anime.

Après le bombardement de Valence quatre familles de la Communauté viendront s'installer à la ferme.

31 août. Nous apprenons la libération de Valence. Bernard met un drapeau tricolore sur le toit de la vieille ferme de St Raymond.

Septembre 1944

Les travaux agricoles retardés par les événements, reprennent à la ferme. On pense à l'avenir, aux prisonniers.

Le contre effort reprend, facilité par le travail au ralenti de l'usine.

A la ferme, le travail d'arrachage des pommes de terre exige beaucoup de temps.

Deux alsaciens-lorrains déserteurs de l'armée allemande sont réfugiés à la ferme.

Octobre 1944

Mandaron assure la direction du travail de la ferme à la place de Mermoz fréquemment appelé à Valence.

Après le départ de Mermoz le 23 octobre, c'est la famille Mandaron aidée de Dumas et des deux alsaciens qui assurent la gestion totale de St Raymond et de Mourras.